

# L'Association Tricycles inaugure à Lausanne son «école du terrain»



Dans un immeuble de quatre étages, de jeunes professionnels travaillant dans les domaines de la danse, du rap et de l'image, offriront à d'autres jeunes la possibilité d'une «formation culturelle». Ouverture officielle des lieux samedi, dès 18 heures.

Ce samedi, au numéro 18 de la place du Tunnel à Lausanne, un nouveau lieu alternatif verra le jour. Sur quatre étages et 1200 m<sup>2</sup>, l'Association à but non lucratif «Tricycles» y proposera des services dans le domaine de la danse, du rap et de l'image, et ce à travers diverses «unités de productions gérées de manière indépendante et ouvertes par des utilisateurs à des conditions définies par de jeunes professionnels outillés». Y sont également installés une galerie photographique, un espace d'exposition polyvalent et une salle de spectacle.

Lancé par Théo Bondolfi (pour l'image), Laurent Dauzou (pour la danse) et Laurent Chiappini (pour le rap), ce projet s'inscrit dans une logique d'«école du terrain». «Ce lieu est un centre de formation culturelle qui a son utilité aussi bien avant, que parallèlement ou après une école», explique Théo Bondolfi (que les Lausannois connaissent déjà pour avoir été notamment l'un des initiateurs de l'Association Tir Groupé, dont Tricycles est une sorte de prolongement). «Ce n'est plus seulement un lieu pour les copains, ajoute-t-il, mais un lieu pour les meilleurs: nous visons un niveau par le haut!»

## Un projet différent

Mais ce centre, au-delà de ses ambitions, trouve sans doute d'abord son originalité première dans son fonctionnement. «Être créatif n'est pas suffisant, dit à ce propos Théo Bondolfi. Il faut une structure qui a un sens. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir une logique commune.» Ainsi est prévue la publication régulière d'un bulletin commun, censé être un carrefour d'informations, d'idées et de débats. Il devrait stimuler le plus possible la communication et des actions transversales entre les différents acteurs et domaines culturels présents dans le centre.

Cette volonté d'imposer une structure interrelationnelle forte entre les membres de l'Associa-



Théo Bondolfi: «Être créatif n'est pas suffisant. Il faut une structure qui ait un sens. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir une logique commune.»

PIERRE ANTOINE GRISONI/STRATES

## Du côté des pouvoirs publics

La crise économique actuelle, mais certainement aussi l'évolution de la jeunesse elle-même, favorisent l'émergence de centres comme celui proposé par l'Association Tricycles. Du côté des pouvoirs publics, sans intervenir encore directement sur le plan pécuniaire, on se montre intéressé par le phénomène. «La loi ne nous permet pas de subventionner la formation professionnelle culturelle, mais c'est fortement souhaité, pour autant qu'on nous propose un projet mûr», déclare Henri Rosset, adjoint du Service des affaires culturelles du canton de Vaud. Raymond Caffari, chef de Service

jeunesse et loisirs de la Ville de Lausanne, affirme elle aussi une position d'ouverture: «Il vaut mieux soutenir que faire pour et à la place...», dit-elle en soulignant que son service intervient volontiers pour faciliter les «contrats de confiance» (contrats de «prêt à usage», en termes juridiques) permettant à des projets alternatifs tels que Tricycles de disposer d'un lieu.

Municipale des écoles de Lausanne, Doris Cohen-Dumani se dit également très ouverte à ce genre d'initiative. Selon elle, «cela permet de réaliser des projets en phase avec le mode de vie des jeunes». Elle précise que le Grou-

pe Contact Jeunesse de la Ville (que l'on appelle également le «parlement des jeunes») dispose d'un fonds (de 60 000 francs) qui permet précisément de soutenir financièrement de tels projets. Ce dernier a d'ailleurs accordé un subside de 5000 francs à Tricycles. «Nous n'avons pas de crédit pour ce genre de formations», nous dit pour sa part Jean-Pierre Ballenegger, adjoint du Département de l'instruction publique de Genève, chargé de la culture. Mais il est vrai qu'au bout du lac, il n'existe pas encore de projet alternatif comparable à cette naissante «école du terrain» lausannoise.

Ch. F.

tion distingue Tricycles d'autres projets alternatifs du même genre, comme le site Artamis à Genève ou, à Lausanne, Sévelin 36, Le Château 3 ou la Ferme du Désert.

Ainsi, pour faire partie de l'Association et obtenir un local dans le bâtiment de la place du Tunnel, il n'y a qu'une seule règle: proposer un service professionnel fonctionnel et être ouvert à toute proposition de projet. Les bénéficiaires des locaux n'ont à leur charge que les frais d'électricité, de chauffage et d'utilisation de la photocopieuse.

## Un contrat de confiance

Il est intéressant de noter que l'immeuble, inoccupé depuis cinq ans, a d'abord été squatté par l'Association (en octobre dernier). Cette action a déclenché un processus de négociations avec le propriétaire qui s'est finalement concrétisé par un «contrat de confiance» (voir encadré) permettant à Tricycles d'occuper les lieux en toute légalité.

Théo Bondolfi a un mandat de deux mois et demi pour installer complètement la structure de fonctionnement du lieu. «Nous allons demander de l'argent pour des projets. Sur le plan du fonctionnement, on va se débrouiller», précise-t-il. Son travail terminé, il ira courir d'autres lieues. Il souhaite notamment faire une étude sur tout ce qui a été fait en Suisse dans le cadre de centres alternatifs. Son but: démontrer la faisabilité du travail en parallèle entre une «école du terrain» et des structures existantes (institutions, festivals, etc.)

En attendant, pour en savoir plus sur le projet alternatif Tricycles, on peut participer à son inauguration qui aura lieu ce samedi, dès 18 h. Au programme, entre autres, des vernissages, un spectacle de danse, des «workshops», des diaporamas et, dès 23 h., une party avec les DJ's du label Cobra.

Christophe Fovanna

Tricycles, pl. du Tunnel 18, Lausanne. Pour contact ou renseignements: tél. 079/301 30 00.